

# La Belle Equipe, par Christine Angot

LE MONDE DES LIVRES | 19.11.2015 à 11h36 • Mis à jour le 19.11.2015 à 12h21

par Christine Angot, écrivaine



Christine Angot. Jérôme Bonnet pour "Le Monde"

En 1822, à Baltimore, on donne au théâtre une représentation d'*Othello*, la pièce de Shakespeare. On demande à un soldat de se mettre en faction dans la salle, il doit veiller au bon déroulement des choses, comme le ferait un vigile. C'est une histoire vraie. Elle nous a été racontée par Stendhal. Les faits sont réels. Donc, en 1822, la représentation d'*Othello* commence. Le soldat a un fusil à ses pieds, il surveille la salle. Il est là pour ça, c'est son travail. En même temps, il regarde la pièce. Et, quand Othello, fou de jalousie, se jette sur Desdémone, le soldat prend son fusil et tire. Un Noir se jette sur une jeune femme blanche, le soldat a son fusil, c'est immédiat, il saisit son arme, il tire sur l'acteur de la pièce, l'acteur est touché, c'était un tir à balles réelles. L'acteur ne meurt pas, mais il est blessé.

La même chose a eu lieu chez nous, amplifiée, et préméditée. Au Bataclan, on donnait, vendredi 13 novembre, un concert d'un groupe californien, The Eagles of Death Metal. Ils étaient en train de jouer quand les soldats de Daech ont tiré. Comme si la musique métal risquait de leur transpercer les yeux, et qu'au Bataclan la scène n'était pas musicale et fictive, mais réelle. De la même façon que les dessinateurs de « Charlie » étaient en train de dessiner quand les frères Kouachi ont tiré.

THE EAGLES OF  
DEATH METAL. ILS  
ÉTAIENT EN TRAIN  
DE JOUER QUAND  
LES SOLDATS DE  
DAECH ONT TIRÉ.  
COMME SI LA  
MUSIQUE MÉTAL  
RISQUAIT DE  
LEUR  
TRANSPERCER  
LES YEUX

La civilisation, c'est une ligne. Une petite ligne invisible, toute fine. C'est la ligne qui sépare réel et irréel, réel et imaginaire, espace réel et espace fictionnel. Autrement dit, c'est l'idée qu'il n'y a pas un seul espace, réel, totalitaire, mais un autre à côté de lui, séparé, qui ne suit pas les mêmes règles, un espace inoffensif, irréel, qui ne prétend pas exercer ses pouvoirs en vrai, mais qui tient à représenter, à dire et à jouer le réel, dans un espace détaché, scène, dessin, page, toile, musée. Quand l'acteur qui joue Othello représente la jalousie criminelle, on n'est pas dans le réel mais on le voit par un processus paradoxal et inversé. Et, quand on le voit, on contient mieux nos pulsions violentes. La civilisation, c'est ça, c'est voir le réel grâce à un processus qui l'inverse, et qui le rend visible en versant dans nos têtes de l'imaginaire. Ce processus inversé, c'est la ligne. Et, quand on ne la connaît pas, quand on ne la repère pas, qu'on ne veut pas la voir, on ne peut pas distinguer ces deux espaces, et on sort de la civilisation.

Le problème qu'ont les esprits totalitaires avec l'irréel et son espace, c'est qu'il n'a pas de pouvoir et se moque d'en avoir. L'irréel n'est pas intéressé par le pouvoir réel, et ça, pour le soldat de Baltimore ou les djihadistes de Daech, c'est inconcevable. Qu'on puisse faire quelque chose pour rien, juste pour montrer ce qui est, sans rechercher à exercer le pouvoir sur les choses, qu'un acteur veuille jouer Othello sans vouloir être le maître et tuer sa femme, c'est incompréhensible. Eux, ils ne font rien pour rien, ils ne croient pas que rien ça existe, ils ont horreur d'imaginer qu'on puisse n'être rien, ne vouloir rien de spécial, hormis être assis en terrasse, boire, fumer, hommes et femmes, écouter du death metal qui ne tue pas, etc. Pour eux, non seulement ça n'existe pas, mais ça ne *doit* pas exister. Il faut que TOUT soit réel. C'est ça être totalitaire. Il faut que TOUT soit réel pour que TOUT soit sous contrôle. Or il y a une ligne, irréaliste, derrière laquelle rien n'est sous contrôle justement, et ça pour eux ce n'est pas possible.

Ma cousine Valérie, qui habite Châteauroux, m'a envoyé un texto le lendemain de la fusillade : « *Après ce qui s'est passé à Paris, dis-moi simplement si vous allez bien.* »

J'ai répondu : « *Oui, Charly et moi étions à la maison, Léonore chez un ami dans le 10<sup>e</sup>, on lui a dit de ne pas bouger. Aujourd'hui, je devais faire une lecture à la Maison de la poésie, mais tous les établissements de la Ville de Paris vont rester fermés. C'est horrible.* »

Elle : « *Comme tu dis, c'est horrible. Je ne comprends plus ce monde de fous. C'est lamentable.* »

Moi : « *C'est une guerre, Valérie. Daech est en guerre contre nous.* »

Elle : « *Oui, je sais, et ça fait peur.* »

Moi : « *Il ne faut pas avoir peur, ils vont perdre, faire beaucoup de dégâts mais perdre.* »

Et elle, à ce moment-là : « *C'est ce que je me dis aussi. Ils ne peuvent pas dominer le monde et enlever ce que les gens ont dans leur cœur.* »

Moi : « *Exactement.* »

A midi, Daech a revendiqué l'attentat en citant la sourate 59 du Coran par laquelle ils le justifient : « *... Allah est venu à eux par où ils ne s'y attendaient point et a lancé la terreur dans leurs cœurs.* »

Je me suis répété la phrase de ma cousine : « *Ils ne peuvent pas dominer le monde et enlever ce que les gens ont dans leur cœur.* »

A 13 heures, j'ai reçu le mail d'une amie : « *Chère Christine, j'avais pris des places à la Maison de la poésie. Je me réjouissais de t'entendre. Nous ne viendrons pas, nous avons perdu un de nos amis, mort au Bataclan hier. J'espère que tu vas bien. Je t'embrasse, Françoise.* »

JE ME SUIS RÉPÉTÉ LA PHRASE DE MA COUSINE : « ILS NE PEUVENT PAS DOMINER LE MONDE ET ENLEVER CE QUE LES GENS ONT DANS LEUR CŒUR »	En juin, le réalisateur de documentaires David Teboul m'a filmée dans le centre-ville de Châteauroux, où j'ai vécu mes sept premières années, puis dans la ZUP [ <i>zone à urbaniser en priorité</i> ] où j'ai vécu les sept suivantes. Quand on est arrivés à la ZUP, des types barbus, jean et blouson de cuir, nous ont demandé ce qu'on faisait là, ah, ah, ah, écrivain, ah bon ?, etc. et vous habitiez où ?, genre « <i>prouve-le, donne ton adresse, décline ton identité</i> », la police c'était eux, contrôle au faciès, ils ont fait des sorties sur la télé tenue par les juifs, et à la fin nous ont dit : « <i>Vous saluerez bien le Talmud</i> », on était contents de remonter dans la voiture, on ne se l'est pas dit entre nous, mais on a eu peur.
---	--

adorent la grande musique, le problème c'est pas les Allemands, c'est les nazis. » C'était inaudible. Les identités n'existent pas. Arrêtons. On n'est rien. On n'est pas musulman, on n'est pas juif, on n'est pas catholique, on n'est pas blanc, on n'est pas homme, on n'est pas femme. On joue en équipe, et notre équipe, c'est l'équipe de France.	A 14 heures, à la télé, un philosophe a dit : « <i>L'islam est compatible avec la République, le problème c'est pas l'islam, c'est les terroristes.</i> » Et c'était inaudible, ça faisait mal aux oreilles. Comme si, en 1942, on avait dit : « Les Allemands sont des gens très bien, des gens formidables, qui adorent la grande musique, le problème c'est pas les Allemands, c'est les nazis. » C'était inaudible. Les identités n'existent pas. Arrêtons. On n'est rien. On n'est pas musulman, on n'est pas juif, on n'est pas catholique, on n'est pas blanc, on n'est pas homme, on n'est pas femme. On joue en équipe, et notre équipe, c'est l'équipe de France.
---	---